

L'INTERPRÉTATION

Introduction : justification de la proposition

1. L'essai de Baricco : idées principales.
 - Exercice de lecture suivie guidée [LITTÉRATURE]
+ 2 annexes
 - Exercice de commentaire [PHILOSOPHIE]
2. Définir la démarche de l'interprétation : catégories utiles.
3. Application par l'exemple au cours de HLP.

En guise d'introduction : justification de la proposition.

La dénomination même du premier exercice du baccalauréat « question d'interprétation » ouvre des perspectives nouvelles par rapport au « commentaire » que nos élèves expérimentent en français, en classe de première, et en philosophie, en classe de terminale : mais quelles perspectives ? Quelles sont les bornes nouvelles qui circonscrivent l'exercice dont il est dit qu'il « *vise à vérifier les compétences de lecture d'un texte littéraire ou philosophique [...]* ¹ » et que son format n'est « *nullement un format d'exposition formellement arrêté et figé qui ramènerait l'enseignement et l'évaluation à un contrôle de conformité d'un modèle arbitraire.* » L'objectif est simple et pourtant complexe : visons-nous en lettres et en philosophie les mêmes compétences de lecture ? Quant à la forme, nous sommes habitués à guider l'écriture argumentative et explicative par des protocoles souvent très stricts ; quels formats nouveaux devrions-nous pouvoir admettre pour nous conformer à la demande officielle ? Et au-delà même des exigences de l'examen, comment former de vrais lecteurs à la lecture littéraire et à la lecture philosophique ?

L'idée est de proposer aux élèves de la spécialité HLP une activité différente d'un simple cours de méthodologie de l'interprétation qui préciserait *ex cathedra* les exigences de l'exercice : pratiquer un texte autoréflexif sur l'interprétation dans l'idée d'en retenir l'essentiel pour devenir soi-même un bon interprète, voici résumée en quelques mots notre proposition didactique.

Cette séquence, menée idéalement lors de plusieurs séances communes en lettres et en philosophie, pourrait être programmée en début d'année de Première ou de Terminale pour préciser ou repreciser les attentes particulières de la « question d'interprétation ».

En partant de *L'Interprétation* , un essai d'Alessandro Baricco portant sur l'interprétation musicale, il est possible de faire réfléchir à la démarche interprétative et à son application aux textes littéraires et philosophiques : ce texte, que l'on peut donner à lire dans son intégralité, ou dont on peut extraire un passage significatif, propose en effet une description de l'acte d'interprétation qui vaut pour nos deux disciplines.

¹ Document EDUSCOL : **Attendus des épreuves-Eléments d'évaluation** (page 1).

Le lien entre la musique et les textes, avait déjà été souligné par Paul Ricoeur dans son essai *Du texte à l'action* (1986) :

« La lecture est comme l'exécution d'une partition musicale ; elle marque l'effectuation, la venue à l'acte des possibilités sémantiques du texte. »

Mais plutôt qu'une démarche comparative, qui expliciterait l'image de Ricoeur, nous proposons une démarche inductive, car le texte de Baricco est assez riche pour qu'on y repère les principales caractéristiques de toute démarche de lecture active, qu'elle soit littéraire ou philosophique. Notre proposition de travail dépasse donc la seule épreuve du baccalauréat et vise à engager avec la classe une réflexion sur ce qu'est la lecture littéraire ou philosophique d'un texte.

I. L'essai de Baricco : idées principales.

L'essai de Baricco fait le constat d'une impasse dans laquelle se trouve ce qu'il appelle « la musique cultivée », qu'on interprète, selon lui, le plus souvent sans plaisir, par crainte de trahir l'esprit original des œuvres classiques. Toute sa réflexion vise à sortir de cette impasse en redéfinissant l'interprétation.

Il montre d'abord la nécessité de l'interprétation d'une œuvre pour la sortir de l'état de pur objet de consommation et la faire perdurer dans le temps.

Il dénonce ensuite l'obsession de la fidélité à un état supposément original de l'œuvre, qui sclérose son sens et l'empêche de s'agréger au présent de la modernité.

Il explique ensuite qu'une œuvre est toujours un héritage historique marqué de l'empreinte de ses interprètes successifs : en découle l'obligation pour l'interprète de s'effacer en tant que sujet et de privilégier une lecture attentive à l'œuvre elle-même, jusqu'à ses failles et ses silences, une lecture patiente et scrupuleuse, seule capable d'éviter le double écueil d'une interprétation où le sentiment de l'interprète viendrait outrer et ainsi déformer le sens de l'œuvre ; ou bien, à l'inverse, l'erreur d'une « fidélité littérale » qui restreindrait le sens en omettant d'observer plutôt, et avant tout, ce qui lui semble un trait commun de tout texte, à savoir son mouvement interne, sa force interne, qu'il s'agit de libérer...en l'interprétant. C'est ce qu'il nomme « une interprétation radicale ».

On mesure donc l'intérêt de cet essai qui justifie la démarche d'une lecture active, qui en montre aussi les écueils et qui définit un horizon d'attente de l'interprète, c'est-à-dire de nos élèves de HLP.

Il importe peu que le sens du mot « interprétation » varie entre la musique et nos textes, puisque Baricco s'applique à définir plutôt une démarche, et il nous semble que c'est justement une démarche neuve de lecture à laquelle il faudrait pouvoir initier nos élèves de HLP.

→ Une lecture suivie guidée :

TRIPLE OBJECTIF :

- Compréhension d'un texte long et complexe.
- Repérage des grands principes de l'interprétation comprise comme une démarche de lecture active.
- Faire le lien entre ce qui est dit de l'interprétation musicale et ce qui vaut pour les textes littéraires et philosophiques.

DESCRIPTION DE L'EXERCICE :

1. L'essai de Baricco est distribué en amont de la première séance en classe. Le texte est accompagné d'un questionnaire qui doit permettre une lecture suivie progressive et qui fait apparaître le plan de l'essai². Les élèves ont préparé tout ou partie des réponses aux questions.
2. On ouvre la première séance en interrogeant la classe sur le sujet abordé par l'auteur afin de fixer le cadre de la réflexion : on oriente la réflexion sur les 3 axes suivants :
 - **La description/définition de l'interprétation d'une œuvre.**
 - **Les erreurs commises par les interprètes.**
 - **La finalité de la démarche d'interprétation**Les trois éléments sont donnés au tableau ou dans un schéma à remplir au fur et à mesure que progresse la lecture³.
3. Par binômes ou trinômes, les élèves mettent en commun leurs réponses, les amendent et les complètent.
4. Chaque groupe fournit ensuite un compte-rendu oral, qui est discuté avec l'ensemble de la classe.
5. On lit les attendus de l'exercice du baccalauréat et on les met en regard des principes qu'on aura fait apparaître en lisant Baricco.

→ Questionnaire progressif sur l'ensemble de l'essai :

[1] La définition de l'œuvre d'art

-Quels sont les critères qui définissent une œuvre d'art ?

L'œuvre d'art se définit par sa capacité à susciter l'interprétation. B. applique cette hypothèse au cas de figure de « la musique cultivée ». Ce qui distingue un produit musical d'une œuvre (d'art) est la capacité dudit produit à susciter « à son sujet l'instinct d'interprétation » c'est-à-dire 1. La reproduction et 2. La réflexion critique.

Cela confère à l'œuvre une « vie seconde » qui l'inscrit dans le temps, la soustrait à l'intention de son créateur et à la simple logique de consommation.

-Quelles expressions définissent l'interprétation ?

La reproduction (de l'œuvre musicale)

² ANNEXE 1

³ ANNEXE 2

La réflexion critique

Une vie seconde, mot-à-mot, qui « suit » l'œuvre elle-même : l'interprétation s'inscrit dans le temps du lecteur-interprète.

[2] « Œuvres transcendantes » ou « purs produits de consommation »

-Quelle différence Baricco opère-t-il entre les deux catégories d'œuvres d'art ?

L'interprétation est « la contrepartie d'un mystère » opérant dans l'œuvre, qu'elle seule va pouvoir mettre à jour. Cette part supplémentaire de l'œuvre peut être nommée « transcendance » et l'interprétation qu'on en fait peut avoir avec une expérience spirituelle. Seule l'interprétation peut révéler la part spirituelle de l'œuvre, révélée par l'exercice interprétatif sans lequel elle demeure une « brillante machine de séduction » sans distinction possible avec toute autre musique.

-Quelles expressions définissent la transcendance ?

Quelque chose de *plus*

Zone frontière : terre qui n'appartient à personne

Spiritualité

-Notion importante :

- Etymon spirituel d'un texte → part personnelle d'un texte qui tient le plus souvent au style de l'auteur et permet de le distinguer de tout autre texte⁴.

-Comment expliquer l'image du « fantôme » utilisée par Baricco pour désigner l'œuvre engendrée par l'interprétation ?

Le fantôme est entre deux mondes, entre deux temporalités : Baricco insiste par cette image sur le fait que l'œuvre interprétée n'est plus telle qu'elle était ; l'interprétation tient compte des bribes de son passé qui perdurent en elle, mais révèle son étymon spirituel, c'est-à-dire qu'elle la fait apparaître sous un nouveau jour. Toute interprétation est un dialogue avec le passé de l'œuvre, mais aussi un dialogue avec le présent de l'interprète.

-Notion importante :

- de l'œuvre qui s'inscrit dans le temps (passé de l'œuvre-interprétations successives-présent de l'interprétation)

[3] et [4] L'importance de l'interprète dans l'interprétation

-Quel critère essentiel entre en compte pour définir ce que B. appelle « la musique cultivée » ?

Ce « terme devrait se rapporter à un certain type d'écoute : celui dans lequel on entend non ce que l'œuvre dit mais ce qu'elle ne dit pas. Ce type d'écoute coïncide avec le devoir créateur de l'interprétation. »

-Expliquez la phrase : « Aucune œuvre d'art n'est assez forte pour survivre à la surdité de ceux qui l'écoutent ».

⁴ Léo Spitzer, *Soixante études sur le style de textes français*, DROZ, 2023.

Sans une interprétation radicale et sensible, toute œuvre disparaît, c'est-à-dire qu'elle redevient un objet de simple consommation. Il est donc nécessaire que la réception de l'œuvre soit active.

-Notion importante :

La réception active

[5-8] Les deux écueils majeurs de l'interprétation :

-Comment se distingue l'interprétation d'une œuvre musicale de l'interprétation d'une œuvre picturale ou littéraire ?

L'interprétation musicale permet à la fois *la transmission, la conservation et l'explication du mystère de l'œuvre*. Dans le cas du livre ou du tableau, ce sont des gestes distincts. Au moment où la musique est jouée, elle est forcément interprétée : rien ne peut être différé. D'où la culpabilité permanente des musiciens scrupuleux de perdre une œuvre quand elle est mal jouée.

-Réflexion critique : pour le cas d'un texte, l'interpréter n'est-ce pas aussi le transmettre ?

Un texte qui n'est plus lu, une œuvre qui n'est plus traduite, plus étudiée est une œuvre morte. La lecture d'un texte est donc aussi une transmission.

-Comment s'explique le sentiment de culpabilité des interprètes de la musique ?

Ils craignent de trahir l'œuvre originale et les intentions de l'auteur.

-Cette même crainte est-elle valable pour la littérature ?

Il existe un risque de commettre des contre-sens en méconnaissant le contexte de création ou les intentions de l'auteur. Méconnaître l'esprit et la lettre d'un texte ou d'une œuvre est une erreur à éviter absolument. De même, toute traduction ne peut pas s'affranchir de la connaissance du contexte de la création de l'œuvre.

-Notions importantes :

Continuité de l'œuvre d'art par l'interprétation

Droit du texte, droit du lecteur

Horizon d'attente (de l'auteur, du lecteur)

-Quels sont les deux risques guettant l'interprète de musique et du texte en général ?

L'obsession pour une supposée fidélité à l'original qui fige l'œuvre dans un état quasi archéologique ou, à l'inverse, la négligence., c'est-à-dire le manque d'attention à l'œuvre.

-Quelles sont les principales explications invoquées par Baricco pour expliquer que la question de la fidélité à l'œuvre originale est inepte ?

-Tout a changé depuis Beethoven : manière de jouer ; typologie des instruments ; contexte social ; références culturelles ; paysage sonore ; ressorts sociaux conditionnant l'écoute...

-Nous avons dans l'oreille Haydn, Mozart, Ravel, Madonna, Philipp Glass....

-Nous avons dans les yeux le cinéma....

-Peut-on appliquer les mêmes explications pour une œuvre littéraire ? Donnez un exemple.

On n'interprète pas Molière aujourd'hui comme on disait le texte à Versailles devant la cour : le phrasé et le déplacement des corps comme la gestuelle étaient codifiés et ne sont plus supportables pour le spectateur contemporain, hors expérimentation telle que celles menées par Benjamin Lazar du Théâtre de L'Incrédule (2005, *Le Bourgeois Gentilhomme*).

-Notions importantes :

Réception d'une œuvre

Renouvellement du sens d'une œuvre

Le texte comme médium ouvert

[9-10] L'œuvre d'art est « une constellation d'empreintes »

-Explicitiez la métaphore choisie par Baricco.

L'œuvre est le produit d'une histoire ; elle a traversé les époques et a été reçue et comprise par des interprètes successifs qui ont tous contribué à la modifier insensiblement.

-Explicitiez le paradoxe : « Le geste qui égare l'original rencontre l'essence la plus intime de l'œuvre : son ambition objective de ne jamais finir ».

L'œuvre interprétée au présent est la seule garantie de son éternité.

-Notions importantes :

Droit de l'interprète-lecteur

Mobilisation des savoirs

Continuité de l'œuvre

[11-12-13-14] L'interprète et les sentiments

-Pourquoi le sentiment est-il l'écueil de l'interprète ?

Sa subjectivité l'éloigne de l'œuvre même qu'il devrait lire simplement, attentivement, sans rien ajouter de lui-même, mais en prêtant attention à l'implicite du texte, qu'il doit rendre visible.

-Notions importantes :

Dynamique du sens déployé

Caractère vivace de l'œuvre dont l'interprète régénère le sens.

[15-16-17-18] L'interprète « médium entre l'œuvre et l'époque »

TEXTE UNIQUE cf. exercice 2

-Notions importantes :

L'œuvre comme un médium ouvert

L'interprétation comme la rencontre de l'Histoire et du présent

Primauté de l'œuvre sur l'interprète (au service de l'œuvre)

Interprétation comme création d'un objet nouveau qui renouvelle les énoncés légués par la tradition

[19-20-21-22-23] Violence de l'interprétation

-En quoi l'interprétation d'une œuvre constitue-t-elle une violence ?

L'interprétation de la « musique cultivée » aujourd'hui doit tenir compte du fait que la modernité n'engage plus les mêmes catégories qu'autrefois et qu'elle est même une sorte de non-système revendiqué. Elle repose sur une unité formelle porteuse de sens, que **l'interprétation moderne doit ausculter, défaire, sonder pour mieux observer ses failles et libérer les forces de cette musique contrôlée par la discipline rigoureuse d'une forme.** C'est ce que le public prend pour de la destruction d'œuvre : néanmoins, la modernité libère l'ordre

de la censure formelle qui la réduisait pour mieux la redresser selon la sensibilité du présent. Toute œuvre est donc un moment de vérité provisoire.

-Si l'on applique ces mêmes principes au texte, quelle doit être la démarche d'un lecteur actif ?

Il doit être attentif à la structure du texte, au lexique choisi et à son emploi, aux ellipses, à l'implicite, aux images, au sens des mots-clés.

[24-25] L'interprétation comme création d'un objet nouveau

Toute bonne interprétation sort l'œuvre du carcan de la tradition et en fait un objet nouveau. Elle échappe donc à sa propre fin en renouvelant les signifiés de sa forme à l'aune d'une sensibilité nouvelle.

-Baricco parle du plaisir « électrisant » de la bonne interprétation : appliquée au texte, comment comprendre cette remarque ?

La bonne compréhension d'un texte ardu peut procurer un plaisir intellectuel ; de même le déchiffrement d'une métaphore filée, dont on perçoit l'unité de sens, ou encore l'implicite que l'on parvient à capter et qui établit un lien immédiat de connivence entre le lecteur et le narrateur ou l'auteur.

-L'interprétation radicale enseigne que le sens d'une œuvre n'est pas « un lieu stable » : expliquer cette image.

L'œuvre d'art bien interprétée peut générer une multiplicité de sens « qui transitent et ne restent pas » : c'est-à-dire qu'ils peuvent toucher tel auditeur, tel lecteur dans un temps donné, mais ils sont amenés à évoluer, changer avec de nouvelles interprétations. L'œuvre d'art ne doit pas être conçue comme figée dans le temps.

-Notion importante :

Le plaisir esthétique

Dynamique du sens déployé

[26-27]

-Expliquez cette phrase : « L'œuvre sur laquelle l'interprétation se penche pour la profaner et la libérer devient un seuil : le dépasser, c'est entrer dans la modernité. »

Le plus souvent, le public entretient plutôt l'idée que l'œuvre doit être préservée de la modernité ; ce qui explique que la musique cultivée disparaisse progressivement, sclérosée par la paresse et les réflexes conservateurs. Baricco parle de l'interprétation comme d'une profanation pour insister une nouvelle fois sur la violence d'une démarche radicale, qui doit sonder les tréfonds d'un texte pour en libérer l'énergie propre.

-Repérer les deux nouvelles images définissant l'interprétation :

Profanation

Libération

[28] Critique du monde de « la musique cultivée » qui a oublié de faire de l'interprétation un plaisir et a figé sa conception de l'œuvre par crainte de voir s'effondrer tous ses repères.

Notion importante :

L'interprétation comme expérience du plaisir du texte

II. Définir la démarche d'interprétation : catégories utiles.

Du texte de Baricco, on a pu extraire plusieurs principes applicables à la lecture des textes philosophiques ou littéraires. On peut en faire une synthèse en trois temps, en insistant d'abord sur la posture de l'élève interprète, en définissant ensuite le statut de l'œuvre ou du texte à interpréter ; en fixant enfin la finalité de la démarche de lecture active.

I. De l'élève à la communauté interprétative :

Quelle posture attendre du candidat devant l'épreuve du texte ou de la classe dans le travail journalier avec les textes ou les œuvres ? L'apprentissage de l'interprétation doit permettre de confronter les subjectivités au sein de la communauté de lecteurs qu'est la classe et de les amener à les subordonner aux exigences de l'examen et aux contraintes même de l'interprétation montrées dans le texte de Baricco : idéalement, la classe de HLP doit expérimenter ce que Stanley Fish⁵ appelle « un mécanisme de négociation infinie sur ce qui est autorisé et non -autorisé ».

1. Une exploration constante

Sujet-lecteur⁶

Mobilisation des savoirs

L'exercice d'interprétation vise à faire de l'élève un sujet-lecteur, c'est-à-dire un lecteur engagé dans la quête du sens du texte, autrement dit, un lecteur actif. Il doit « expliquer » le texte, mettre à plat « les plis du texte ». Sa subjectivité est indissociable de ses droits de lecteur à interpréter le texte, quand bien même elle peut être source de contre-sens. **Il faut donc que l'élève ait une relation personnelle au texte ; qu'il se confronte aux données du texte et qu'il interroge enfin ses premières réactions subjectives. Cette démarche en trois temps pourrait assez bien résumer ce que l'on attend dans un devoir d'interprétation à l'examen du baccalauréat.**

L'élève-lecteur questionne le texte. Pour cela, il doit pouvoir mobiliser tous ses savoirs : linguistiques, historiques, grammaticaux, culturels...en sa possession. Ce questionnement des savoirs doit être constant et, en classe, un partage des connaissances doit permettre les ajustements nécessaires à l'émergence du sens ou des sens possibles.

2. Un engagement actif de l'interprète

Lecture active= personnelle

Le risque de l'interprétation « finaliste »

Le « cercle herméneutique »

Le lecteur-interprète est encouragé à dialoguer avec le texte, à s'engager dans une réflexion personnelle. Il faut pourtant mettre les élèves en garde contre le fameux « cercle herméneutique », principal vice de l'interprétation finaliste, qui fait que l'on trouve dans le texte ce qu'on y cherchait *a priori*, en fonction d'une grille préétablie par une idée, voire une idéologie : littéralement, le lecteur tourne en rond et les meilleurs sont tombés dans ce

⁵ Marc Escola, « L'autorité de l'interprète. Les fables théoriques de Stanley Fish », *Acta Fabula*, vol.9, n°1, janvier 2008.

⁶ *Le sujet lecteur, lecture subjective et enseignement de la littérature*, A. Rouxel et G. Langlade (dir.), PUR, 2004.

piège⁷. Cf. lecture marxiste de *La Comédie humaine* de Balzac ou lecture freudienne de *l'Œdipe-Roi* de Sophocle.

3. Une réflexion critique

« La forme ne peut se produire sans l'idée ni l'idée sans la forme » (G. Flaubert)

L'attention aux éléments textuels dérogeant à la norme (FORME)

L'attention aux idées, aux thèmes (FOND) et à leur mise en forme

Le sujet-lecteur sera sensible à tous les éléments du texte qui dérogent aux normes ou aux attentes habituelles :

-la morale d'une fable qui ne correspondrait que partiellement au récit auquel elle se rattache ;

-la récurrence sémantique d'un motif qui va, dès lors, se doubler d'un sens symbolique ;

-les anomalies lexicales, dont le lecteur ne devra pas supposer qu'elles sont des erreurs, mais plutôt des intentions qu'il cherchera à interpréter ;

Il prêtera aussi attention à la structure du texte, à la construction d'un raisonnement, au déploiement d'une image filée, à la voix narrative qui s'exprime et à son point de vue, tous aspects qui relèvent d'un choix de l'auteur qu'il s'agit de comprendre, c'est-à-dire de pouvoir justifier.

II. **Le texte comme un medium ouvert :**

1. Ouverture de l'œuvre

Texte *medium* ouvert

Droit du lecteur-droit du texte

Le texte littéraire est un *medium* ouvert, que le droit du lecteur permet d'investir à sa guise. Non seulement son sens n'est pas figé dans le temps, mais ses grandes interprétations successives laissent des traces qu'il est impossible d'oublier, car elles finissent par s'agréger à l'œuvre même. Cf. les interprétations d'*Œdipe-Roi* de Sophocle. Toute œuvre d'envergure suscite l'interprétation.

Le droit du lecteur à investir un texte avec sa propre subjectivité se superpose au droit du texte à s'exprimer dans une forme et une langue propre à une époque, à une esthétique ou à l'intention spécifique d'un auteur. Une bonne interprétation réalise un équilibre entre les deux prérogatives.

2. Dynamique des sens déployés

Caractère vivace du texte littéraire dont l'interprétation régénère le sens

Horizon d'attente du lecteur/ de l'auteur

L'interprétation du texte littéraire admet le caractère vivace du texte, que toute lecture réinscrit dans le présent du lecteur. Il importe alors de s'interroger sur l'horizon d'attente du texte :

Pour Hans Robert Jauss⁸, il s'agit de « retrouver la question à laquelle (le texte) fournit une réponse à l'origine, puis de reconstruire l'horizon des questions et des attentes des plus proches destinataires de l'œuvre ». Ainsi, *Jacques le fataliste* de Denis Diderot (1796) est-il lu

⁷ *Méthodes et problèmes, L'interprétation*, Laurent Jenny, 2005.

⁸ *Pour une esthétique de la réception*, H.R. Jauss, 1978.

d'abord comme une œuvre non aboutie, tirée des rogatons du philosophe, avant d'être relue au XX^e siècle comme un exercice éblouissant de liberté narrative ; cela parce qu'on admet après Gide et le Nouveau Roman le caractère arbitraire du récit. Rétrospectivement, Diderot peut paraître avant-gardiste...À moins qu'on ait lu *Tristram Shandy* et qu'on reconnaisse dans l'écriture de Diderot une réécriture de Laurence Sterne (1759).

Le sujet-lecteur est amené à développer des hypothèses de lecture à partir d'une signification littérale minimale à la portée de chaque lecteur. Un lecteur plus aguerri pourra développer des significations supplémentaires ou simplement interroger la signification première.

Cf. F. Rabelais, *Gargantua*, chapitre 57 : l'énigme de l'abbaye de Thélème (jeu de paume selon frère Jean OU annonce apocalyptique d'une guerre fratricide selon Gargantua)

3. Éternité du texte (modernité et diversité)

Pertinence du texte classique interprété

Renouveau de son sens

L'interprétation d'un texte amènera l'élève à considérer comment un texte classique peut toujours être pertinent aujourd'hui et trouver un nouvel éclairage à la lumière des problématiques contemporaines. Cette éternité de l'œuvre est nourrie par le renouvellement du sens, mis à jour par un lecteur-interprète capable de considérer le texte non pas comme un pur produit du passé, mais comme l'héritage d'une œuvre augmentée par ses lectures successives. Telle page du *De rerum natura* de Lucrèce décrivant l'humanité affairée et épuisant ses forces dans la course aux honneurs fera écho aux descriptions que font les sociologues contemporains sur les vies rapides et dispersées menées par les hommes d'aujourd'hui. Le lecteur de 2023, sans souscrire à la pensée épicurienne, peut lire aisément ces pages et y voir un sens pour le présent.

III. La finalité :

1. Créer un objet nouveau

De l'explicite à l'implicite

Extraire des significations indirectes et renouveler les énoncés légués par la tradition

L'interprétation du texte littéraire a pour but, d'une part, d'en extraire les significations indirectes et, d'autre part, de renouveler la compréhension des énoncés légués par la tradition.

Cependant, on mesure bien le caractère idéal de ce double objectif, qui ne saurait constituer une fin en soi, mais plutôt une dynamique dans laquelle on souhaite entraîner les élèves. Le rôle du professeur est de mettre à jour, le cas échéant, les éléments implicites et de montrer l'évolution du sens : telle œuvre de Jules Verne reçue en son temps comme une œuvre de vulgarisation scientifique sera ainsi plutôt considérée aujourd'hui comme une simple fête de la narration où se déploie un imaginaire fécond et des inventions du langage.

2. Faire l'expérience d'un changement de perspective.

Vision du monde de l'auteur

« Etymon spirituel » du texte

L'interprétation d'un texte littéraire rend le lecteur sensible à une vision du monde exposée par un auteur, ce que Léo Spitzer appelle « l'étymon spirituel » du texte ou de l'œuvre⁹. Une observation méthodique du texte peut parfois permettre d'accéder à cet « étymon spirituel » niché dans le style, c'est-à-dire la manière d'écrire et en dit souvent autant sur l'univers construit par l'auteur que les éléments narratifs eux-mêmes. L'attention portée à la langue, à ses écarts, à ses images, au choix du lexique doit permettre de corrélérer les intuitions d'une première lecture.

3. Faire l'expérience du plaisir du texte.

L'attention aux mots et aux images : stylistique

Beauté signifiante du texte

4. Mesurer les changements historiques et culturels.

Réception des textes

L'œuvre littéraire reflète l'évolution culturelle et peut être un moyen pour comprendre et mesurer les changements historiques et sociaux. Plus les textes sont anciens et plus délicate en est l'interprétation cf. *Les Perses* d'Eschyle donné par Philippe Brunet à la Sorbonne en 2020 : les masques sombres des esclaves du chœur mal perçus, parce que mal compris. Une nouvelle interprétation peut remettre en question d'anciennes interprétations du sens. Plusieurs interprétations peuvent co-exister.



⁹ *Soixante études sur le style de textes français*, Léo Spitzer, DROZ, 2023.

